

Balac roi de Moab et de Madian réunit les principaux des deux nations et leur dit : « ce peuple nouveau va détruire toutes les races qui habitent nos frontières, comme le bœuf qui mange l'herbe jusqu'à la racine. »

Et il manda par eux Balaam, fils de Béor qui habitait sur le fleuve qui arrose le pays d'Ammon. Or, Balaam était un corrupteur, un prophète de Satan, adorateur de l'or, autant que de la Divinité.

Les envoyés de Balac se présentèrent donc à lui tenant en leurs mains le prix de la consultation sacrilège. « Viens, lui dirent-ils, et maudis ce peuple, car il est plus fort que nous. Il faudrait l'écraser et le chasser loin de nos frontières, or, nous savons que tout ce que tu bénis est béni et tout ce que tu maudis est maudit. »

« Restez ici cette nuit, répondit Balaam, je vous dirai ce que m'a ordonné le Dieu que je consulte. » Mais ce fut l'ange même de Dieu qui lui apparut la nuit : « que te veulent ces hommes ? lui dit-il ; ne les accompagne pas, ne maudis pas ce peuple, car il est béni. »

Les envoyés vinrent dire à leur maître : « Balaam a refusé de venir. » Mais Balac lui députa une troupe plus nombreuse des plus nobles du pays pour l'inviter de nouveau à venir. Alors Dieu lui-même ordonna à Balaam de partir, « mais, ajouta-t-il, ne fais que ce que je t'ordonnerai. »

— Le matin du jour suivant Balaam sella son ânesse et partit, poussé par l'appât de l'or. Dieu, irrité de ses vils sentiments, commanda à son ange de l'arrêter. L'ânesse aperçut l'ange du Seigneur, l'épée nue à la main, et elle se jeta dans les champs ; à trois reprises elle fit la même chose, et son maître qui ne voyait pas l'ange, la battait méchamment dans sa fureur, car elle l'avait blessé. Mais voilà que l'ânesse se prend à parler et lui dit : « Que t'ai-je fait ? Pourquoi m'as-tu frappée trois fois ? Ne suis-je pas ta monture favorite ? T'ai-je jamais résisté ainsi ? — En ce moment, Balaam aperçoit l'ange qui lui dit : « va, mais prend garde de dire rien que je ne te commande. »

A son arrivée, Balac le fit conduire d'abord à Kiriath Houzoth, sans doute Cariathaïm, sept autels et sept victimes y étaient préparés sur les hauteurs consacrées à Baal. Balaam, de là, apercevait l'extrémité du camp d'Israël. Il regarde et va trouver le roi Balac, puis, inspiré par Jéhovah, il s'écrie : « Tu m'as dit, viens et maudis Israël... Comment pourrais-je maudire ceux que le Seigneur a bénis. Ce peuple marchera seul entre les peuples. Qui pourra compter ses enfants ? Oh ! puissé-je mourir de la mort de ces justes ! »

« Que t'ai-je fait ? mis et voilé une autre grande par regarda le m'a amené en Jacob, d'avec lui, le jour les pro la fierté de

« Si tu ne bénis pas. » avoir élevé bénir encore rangées par vrais prophètes que tes tentes d'ombre même, comme cette fontaine se... Celui qui maudira sera s'élèvera d'I

Chers lecteurs détestes Israël ne peut prophète qui br autrement que page de l'histoire l'Eglise et ne sent.

Israël qui ayant à lutter haine et malice, n'est-ce foule innombrable découragée, assauts et ce

Israël qui